

MARILYSE TRÉCOURT

AU-DELÀ  
DES  
APPARENCES

NOUVELLE ÉDITION



MARILYSE TRE COURT

Au-delà des  
apparences...

© MARILYSE TRECOURT, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-0044-4



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Prologue

*Etienne — Nice, le 9 février, 01 h 30*

Trois heures. Trois heures que j'essaie de dormir. Des images défilent dans ma tête. Des images qui n'ont rien d'inquiétant a priori mais qui m'angoissent, sans que j'en comprenne la cause. Des images de ma femme. Depuis que nous sommes mariés, Camille a toujours été une femme exemplaire, parfaite. La femme que tout homme rêve d'épouser. Une femme convenable. Sensée. Aimable. Petite brune aux yeux bleus, au sourire charmant, discrète, gracieuse. Soucieuse des conventions. Comme moi, en somme. D'ailleurs, en parlant de somme, ce serait bien qu'il m'emporte enfin, ce maudit sommeil. Je vais être crevé demain. Et, quand je pense à tout ce boulot qui m'attend, j'en suis malade, sans compter la bonne dizaine de réunions qui vont s'enchaîner toute la journée. Il faudra que je dise à Viviane de bloquer un créneau sur mon agenda pour que je puisse enfin boucler le dossier de la CODETRAV. Peut-être à 19 heures ? Et d'ailleurs, il y a quelque chose qui me chiffonne sur ce dossier... Mais quoi ? Quelque chose qui a un rapport avec... avec... Camille.

Quoi ? Mais qu'est-ce que je raconte, moi ? Rien à voir. N'importe quoi ! Pourquoi je ramène tout à elle ? On dirait un adolescent boutonneux qui fait une fixation sur la fille de ses rêves. Un ado comme je l'étais. A l'époque, je n'aurais jamais osé, au grand jamais, adresser un mot à une fille, même un regard, cela aurait été trop difficile. Alors, je me réfugiais dans mes rêves. Mes rêves d'évasion, d'avenir, d'aventure. Oh ! pas la grande aventure, bien sûr. Non, ça c'était de la science-fiction. Non, mes rêves à moi, c'était de faire du sport, comme jouer au foot, au tennis, m'éclater sur du break dance ! Un truc de dingue ! Juste comme tous les gamins du monde. Juste faire partie d'une équipe, courir avec les autres, gagner, s'amuser et fêter ça ensemble ! C'était ça, mes rêves... « Des rêves complètement absurdes, Etienne, des rêves de prolétaires, des rêves de va-nu-pieds, des rêves de... rien du tout. » Je revois encore mon père, Monsieur le banquier, me toiser de toute sa petite taille et me cracher tout son dédain à la figure. Pourquoi

avait-il fallu que je naisse dans cette famille, que je vive dans ces beaux quartiers, qu'on m'ait tracé une route trop propre, trop bien rangée, trop fade et trop...

Non mais écoutez-le, ce pauvre petit fils de riche ! Ecoutez-le ! Il est né avec une cuillère en argent dans la bouche et il ronchonne parce que son père ne veut pas qu'il fasse du sport ! *Les Misérables* à côté, c'est de la gnognotte !

Pourquoi faut-il que je repense à tout cela maintenant ? Ce n'est pas ça qui va m'aider à dormir ! Pourquoi maintenant ? Je n'y ai plus pensé depuis au moins trente ans. Je n'en ai même jamais parlé à personne. A quoi bon ? Pour qu'on me rie au nez ? Qu'on se moque de moi ? Peut-être que Camille aurait compris... C'est un ange. Ses patients l'adorent. Elle garde toujours le sourire. Elle supporte tout, même sa chef, une vieille fille aigrie et peau de vache.

01 h 58. Je n'ai pas du tout sommeil. Je me sens énervé, sous tension. Comme si j'avais bu des litres de café. Je peux même entendre mon cœur battre fort, très fort. Je me demande si nous avons des somnifères ici... Ça m'étonnerait. Camille n'en prend pas, elle est d'un tempérament calme et n'a sûrement pas besoin de ces cachets pour dormir.

C'est Lisa qui a du mal à s'endormir en ce moment. Elle est vraiment très différente de sa sœur. Emilie est calme, timide, patiente, obéissante, disciplinée. Lisa, c'est son opposée. Elle est comme un feu follet. Elle réagit à l'instinct, sans se soucier des conséquences. Elle est libre. Trop.

Et la liberté n'est pas envisageable ici. Pas dans ce monde. *Trop de liberté, c'est l'anarchie !*

Mais tais-toi donc ! On croirait entendre ton vieux con de père.

J'aime bien l'observer, en douce, quand elle joue au petit chef avec ses copines, quand elle fait tourner sa sœur en bourrique ou quand elle regarde sa mère, les yeux émerveillés, lui raconter une histoire. Elle lui pose souvent tout un tas de questions a priori naïves et puériles, mais pas tant que ça, finalement.

Comme ce soir. Je les ai entendues discuter en passant dans le couloir. De

quel conte il s'agissait, je n'en sais rien. D'une histoire de prince charmant sans doute.

— Elle est bête, la princesse ! affirmait Lisa.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Comment ça se fait qu'elle soit restée aussi longtemps enfermée dans la tour ? Pendant tout ce temps, elle n'a pas réussi à faire un plan pour s'échapper ?

— A quel genre de plan tu penses ?

— Eh ben, elle aurait pu faire croire au dragon qu'elle était devenue sa copine, qu'elle préférait dîner avec lui, et paf, au moment où il ne s'y attendait pas, elle aurait pu l'assommer et s'enfuir !

— Oui mais, si elle avait fait ça, elle n'aurait jamais rencontré le prince charmant qui est venu pour la libérer.

— C'est pas grave, elle aurait sans doute rencontré quelqu'un d'autre, plus tard. Parce que tu sais, le prince charmant, on dit qu'il est gentil et tout ça, mais ça ne veut pas dire qu'il va s'entendre avec n'importe quelle fille ! Peut-être que lui aime le chocolat et elle, les fraises, et peut-être que, s'ils n'étaient pas dans un conte, ils n'auraient jamais fini ensemble.

J'ai vu Camille éclater de rire. C'est vrai qu'à sept ans Lisa a souvent des réflexions d'adulte. Je m'attendais à entendre Camille lui dire qu'il fallait croire au prince charmant et en l'amour avec un grand A. Mais, au lieu de ça, elle s'est penchée vers elle et lui a répondu à voix basse :

— Tu as raison, Lisa, quand on aime, il faut toujours croire en soi et se faire confiance. N'écoute pas les autres. Fais ce que tu as envie de faire. Quand tu rencontreras un garçon qui te plaira vraiment, écoute seulement ton cœur, pas ta tête. Si tu sens comme un feu d'artifice dans ton cœur, alors fonce et ne te pose aucune question. C'est le seul moyen de trouver le bonheur.

Pourquoi lui a-t-elle dit ça ? Et surtout, pourquoi avait-elle ce regard désabusé ? Pourquoi ses mots résonnent-ils à mes oreilles comme des reproches à mon égard ? Ces mots ne me concernaient pas, après tout.

Camille et moi, on s'est mariés parce qu'on s'aimait. On s'aimait... avant... enfin je crois, et maintenant... on s'aime... bien.

C'est horrible, je viens de réaliser que ma femme et moi, on s'aime bien. Comme on aime bien son chien, ou sa secrétaire qui vous apporte le café, ou son marchand de journaux qui vous met *Les Echos* de côté tous les jours. C'est tout. « C'est rien du tout », comme dirait mon père. Il me lancerait même : « Et alors, tu aimes bien ta femme, estime-toi heureux, mon garçon, c'est rarement le cas dans un couple ! » Mais moi, je ne veux pas de ça, je ne veux pas d'un amour juste « bien ». Juste comme il faut. Et d'abord, j'en ai marre de toujours tout faire comme il faut, juste bien. Je veux plus, maintenant. Je vais avoir quarante-deux ans, merde ! Je veux vivre plus fort. C'est sans doute pour ça que mon cœur bat si vite, il veut me faire comprendre quelque chose. Que je dois me réveiller et que je dois reconquérir ma femme ! Mais oui ! C'est ça désormais mon objectif ! C'est de retrouver son amour et de la rendre heureuse ! Et ce n'est pas « rien du tout » !

Vous m'entendez, père, que ça vous plaise ou non, que vous soyez au paradis ou je ne sais où, je vais enfin réaliser mon rêve, le plus beau de tous !

Oui, mais comment ? Comment faire renaître nos sentiments ? Comment pourrait-elle tomber ou retomber amoureuse de moi, maintenant ? Qu'ai-je encore à lui offrir ? Si j'étais une femme, je ne serais certainement pas attirée par un mec comme moi, un contrôleur de gestion, aux tempes grisonnantes, à la bedaine qui pointe et au sens de l'humour discutable.

Pourtant, je peux changer tout ça. Je ne sais pas encore par quel coup de baguette magique mais je vais y arriver. Pour elle. Pour nous. Mais aussi pour moi, pour être enfin celui que j'ai toujours eu envie de devenir. Je sais que j'ai raison car tous mes sens sont en alerte, je ne me suis jamais senti aussi vivant et aussi... tendu. C'en est même violent. Ces coups dans la poitrine commencent à me faire vraiment mal. Ce doit être l'exaltation. Je n'ai jamais éprouvé de tels sentiments.

Tiens, le jour se lève déjà ? Mais quelle heure est-il ? Je n'arrive pas à voir le réveil. Je ne vois plus rien, d'ailleurs. Juste une lueur blanche qui

s'intensifie, de plus en plus. Elle m'éblouit et m'attire en même temps. Ça doit faire ça, quand on décide de vivre vraiment...



# 1

*Camille — Le 9 février, 7 h 30*

— Etienne, éteins ton réveil !

Pourquoi il ne se lève pas ? Même avec l'oreiller sur la tête, j'entends la voix de Marc Fiorentino débiter sa litanie d'informations économiques comme si sa vie en dépendait. On s'en fout ! Je veux encore dormir ! Pour une fois que je commence à 10 heures... Je remplace Colette aujourd'hui... Ça va la gonfler la chef, la mère Michard. Elle n'aime pas qu'on se rende des services... Je la revois encore se planter devant moi, hier matin :

— Camille, devinez ce que j'ai vu sur le bras du numéro 212 ? Hein ?

*Comment veux-tu que je le sache, vieille peau ?*

— J'ai vu un hématome. Comment expliquez-vous cela ?

*Eh bien, je me demande comment tu aurais réussi à la perfuser, toi ! Elle se débattait comme une lionne !*

— Vous vous rendez compte, Camille ? Que va penser sa famille ?

*Non mais elle est gonflée, quand je pense qu'elle donne des somnifères à tour de bras à tous ceux qui voudraient discuter un peu trop avec nous !*

Je n'ai rien répondu. J'ai baissé la tête et je l'ai maudite en silence.

\* \* \*

— Etienne, lève-toi et éteins ce réveil, s'il te plaît !

Qu'est-ce qu'il fait à la fin ? Il doit vouloir grappiller quelques minutes de sommeil... C'est vrai qu'il a l'air fatigué en ce moment. Il rentre de plus en plus tard du travail. L'autre jour, je me suis même demandé s'il n'avait pas une maîtresse. Mais cette idée m'a vite fait sourire. Etienne ? Quelle femme voudrait de lui ? C'est loin d'être Brad Pitt ! Avec ses pantalons de costume

toujours froissés, sa calvitie naissante et ses lunettes démodées, je me demande ce qu'une femme lui trouverait. Peut-être qu'une gamine de sa boîte ou une divorcée flanquée de deux gamins pourrait être attirée par sa position sociale ? C'est l'associé du directeur, après tout. Mais oui... Mais non ! Pas Etienne, pas lui. Il est trop... trop convenable pour faire ça, trop conventionnel, trop raisonnable. Je suis sûre que ça ne lui traverse jamais l'esprit. En plus, il n'est pas vraiment attiré par le sexe en général. Il ne l'a jamais été. Avec lui, c'est une fois ou deux par mois et toujours dans l'obscurité. Mais j'avoue que j'aime aussi faire ça dans le noir. Ça me permet de rêver, de m'imaginer dans le corps d'une autre femme, une femme sexy, sensuelle, entreprenante, aguicheuse. Une femme libre de faire et de ressentir ce qu'elle veut sans rougir de honte, mais plutôt de plaisir ! Ce n'est pas très varié, ni très créatif, mais c'est bon, juste bon. Dans ces moments, on est en phase tous les deux, et c'est réconfortant. Dans ces moments où je suis vraiment moi-même et où Etienne est tous les hommes possibles, on est en communion, aussi bizarre que ça puisse paraître. Ce sont les seuls moments où personne ne me regarde, où personne ne me juge. Où je peux être la femme que je veux être, pas celle que je suis devenue.

— Etienne, tu vas vraiment finir par être en retard !

Je crois qu'il a besoin de vacances. A quand remontent nos derniers congés ? A deux mois, pour les fêtes de fin d'année... Il ne s'était pas vraiment reposé, d'ailleurs. Lors du repas de Noël, il avait réussi à se contenir devant sa mère et face à ses réflexions pernicieuses. « Lisa est adorable... même si elle ne mange pas de légumes. Oh ! eh bien maintenant, c'est vrai, les mœurs ont changé. De mon temps, on ne demandait pas leur avis aux enfants... » Ou encore : « Vous avez acheté une voiture allemande ? Eh bien, c'est sans doute une bonne voiture, bien sûr, mais heureusement que ton père n'est plus là pour voir ça... » Toutes ces remarques prononcées d'un ton égal, d'une voix douce et charmante, pleine de compassion et de tendresse. C'en est effrayant. Comment peut-il exister un tel écart entre ce qu'elle dit et la manière dont elle le dit ? Elle me fait penser à l'incarnation simultanée du Dr Jekyll et de Mr Hyde. Oh ! elle aime son fils, bien sûr, mais à sa façon, très particulière. Peut-être ne peut-elle concevoir de prononcer une phrase simplement gentille. Elle a besoin de